

***Dangerous Encounters of The First Kind* (1980) de Tsui Hark
(aka DON'T PLAY WITH FIRE, aka L'ENFER DES ARMES)**

Julien Fonfrède

Number 183, August–September 2017

Années 1980 – Laboratoire d'un cinéma populaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86000ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fonfrède, J. (2017). Review of [*Dangerous Encounters of The First Kind* (1980) de Tsui Hark (aka DON'T PLAY WITH FIRE, aka L'ENFER DES ARMES)]. *24 images*, (183), 36–36.

Dangerous Encounters of The First Kind (1980)

de Tsui Hark (aka DON'T PLAY WITH FIRE, aka L'ENFER DES ARMES)

A lors qu'à Hollywood, Spielberg et Truffaut faisaient une belle rencontre du troisième type avec de gentils extraterrestres connaissant la musique (*Close Encounters of the Third Kind*, 1977), Hong Kong se confrontait à celle plus destructrice d'une jeunesse perdue. Dans cette œuvre essentielle du cinéma des années 1980, un trio de jeunes désœuvrés cherche à se sentir vivant. À exister dans un monde qui ne leur appartient pas. Pour ce faire, ils multiplient les larcins et les actes de vandalisme. Un soir, conduisant (très mal!) la voiture du père de l'un d'entre eux, ils tuent un passant et ils cachent leur méfait avant de retourner chez eux, comme si de rien n'était. Mais passait par là une fille pleine de rage face à une société qui l'étouffe. Témoin du crime, elle s'en va, le lendemain, faire chanter les garçons, les poussant dès lors très vite à aller plus avant dans leurs actions criminelles. Débute une implacable spirale de violence où la démence n'est jamais bien loin. D'autant plus que ce quatuor d'apprentis anarchistes croiseront bientôt la route de mercenaires trafiquants d'armes américains aux sombres dessins. Le tout culminant dans l'immense cimetière qui surplombe Hong Kong, à l'occasion d'une finale ultime de nihilisme, fusion parfaite et dérangeante entre les cinémas de Sergio Leone et Sam Peckinpah.

Dangerous Encounters... est un film incontournable. À l'époque, il n'avait pu sortir pour des raisons de censure et il avait fallu refaire le montage. De nouvelles scènes avaient dû être filmées, modifiant quelque peu le récit.



Les jeunes terroristes en devenir (dans la version d'origine, ils posaient des bombes artisanales dans les salles de cinéma de Hong Kong) se transformaient dès lors en de « simples » ados à problèmes qui devront payer le prix d'un mal-être mal placé. Quelle que soit sa version, cette adaptation d'un fait divers de l'époque reste toutefois un immense brûlot anarchiste. Un film *no future* sur une jeunesse sans avenir, coincée entre une fausse identité britannique et la peur terrible d'un angoissant retour planifié (pour 1997) dans le giron de la grande Chine. Hong Kong voyait alors débarquer Tsui Hark, jeune cinéaste iconoclaste qui, en une décennie, allait bousculer toutes les donnes et révolutionner toutes les tendances du cinéma de Hong Kong. Le reste appartient dorénavant à l'histoire... - **Julien Fonfrède**

TICARTTOC

LIBERTÉ D'EXPRESSION - STIGMATISATION
MÉTISSAGE - ART AUTOCHTONE - MARGINALITÉ
BILINGUISME - ENGAGEMENT - ALTÉRITÉ
SUBVERSION - ART NUMÉRIQUE - CLANDESTINITÉ

Abonnez-vous sur
ticarttoc.com

une revue
imaginée par

10 ans
dam

